



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AU KENYA, EN OUGANDA ET EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
(25-30 NOVEMBRE 2015)

VISITE AU QUARTIER PAUVRE DE KANGEMI

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Nairobi (Kenya)

Vendredi 27 novembre 2015

[Multimédia]

Merci de me recevoir dans votre quartier. Merci à Mgr l'Archevêque Kivuva et au Père Pascal pour leurs paroles. En vérité, je me sens comme chez moi, en partageant ce moment avec des frères et des sœurs qui, je n'ai pas honte de le dire, ont une place de choix dans ma vie et dans mes options. Je suis ici pour vous assurer que vos joies et vos espérances, vos angoisses et vos tristesses, ne me sont pas indifférentes. Je connais les difficultés que vous traversez quotidiennement ! Comment ne pas dénoncer les injustices que vous subissez ?

Mais avant tout, je voudrais m'arrêter sur une réalité que les discours d'exclusion n'arrivent pas à reconnaître ou qu'ils semblent ignorer. Je veux parler de la *sagesse des quartiers populaires*. Une sagesse qui jaillit de la « *résistance obstinée de ce qui est authentique* » (*Laudato Si'*, n. 112) des valeurs évangéliques que la société opulente, endormie par la consommation effrénée, semble avoir oubliées. Vous êtes capables de tisser des « *liens d'appartenance et de cohabitation, qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées* » (*Ibid.*, n. 149).

La culture des quartiers populaires imprégnée de cette sagesse particulière « *a des caractéristiques très positives, qui sont un apport au monde où il nous revient de vivre, elle s'exprime par des valeurs telles que la solidarité ; donner sa vie pour l'autre ; préférer la naissance*

à la mort ; donner une sépulture chrétienne aux morts. Offrir une place au malade dans sa propre maison, partager le pain avec l'affamé : "là où 10 mangent, 12 mangent" ; la patience et le courage face aux grandes adversités, etc. » (Équipe de Prêtres d'Argentine, *Réflexions sur l'urbanisation et la culture de bidonville*, 2010). Valeurs qui se fondent sur la vérité que chaque être humain est plus important que le dieu argent. Merci de nous rappeler qu'il y a un autre type de culture possible.

Je voudrais revendiquer en premier lieu ces valeurs que vous pratiquez, des valeurs qui ne sont pas cotées en Bourse, des valeurs qui ne sont pas objet de spéculation, ni n'ont pas de prix sur le marché. Je vous félicite, je vous accompagne et je veux que vous sachiez que le Seigneur ne vous oublie jamais. Le chemin de Jésus commence dans les périphéries, il *part* des pauvres et avec les pauvres, et va vers tous.

Reconnaître ces manifestations de vie honnête qui grandissent chaque jour au milieu de vous n'implique, en aucune manière, d'ignorer l'atroce injustice de la marginalisation urbaine. Celle-ci, ce sont les blessures provoquées par les minorités qui concentrent le pouvoir, la richesse et gaspillent de façon égoïste tandis que des majorités toujours croissantes sont obligées de se réfugier dans des périphéries abandonnées, contaminées, marginalisées.

Cela s'aggrave lorsque nous voyons l'injuste distribution de la terre (peut-être pas dans ce quartier, mais sûrement dans d'autres) qui conduit dans beaucoup de cas des familles entières à payer des loyers exorbitants pour des logements qui se trouvent dans des conditions inadéquates. Je connais aussi le grave problème de l'accaparement de terres par des "promoteurs privés" sans visage qui vont jusqu'à vouloir s'appropriier la cour des écoles de vos enfants. Cela se passe parce qu'on oublie que « *Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne* » (*Centesimus annus* n. 31).

Dans ce sens, un grave problème est le manque d'accès aux infrastructures et aux services de base. Je me réfère aux toilettes, aux égouts, aux drainages, à la collecte des déchets, à l'éclairage, aux routes mais aussi aux écoles, aux hôpitaux, aux centres de loisir et de sport, aux ateliers d'art. Je veux me référer en particulier à l'eau potable. « *L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et uni-versel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable* » (*Laudato Si'*, n. 30). Priver une famille d'eau, sous quelque prétexte bureaucratique, est une grande injustice, surtout lorsqu'on se fait du profit avec cette nécessité.

Cette situation d'indifférence et d'hostilité que subissent les quartiers populaires s'aggrave lorsque la violence se généralise et que les organisations criminelles, au service d'intérêts économiques ou politiques, utilisent des enfants et des jeunes comme "chair à canon" pour leurs affaires

entachées de sang. Je connais aussi les souffrances des femmes qui *luttent héroïquement* pour préserver leurs enfants de ces dangers. Je demande à Dieu que les autorités empruntent avec vous la voie de l'inclusion sociale, de l'éducation, du sport, de l'action communautaire et de la protection des familles parce que c'est l'unique garantie d'une paix juste, véritable et durable.

Ces réalités que j'ai énumérées ne sont pas une combinaison fortuite de problèmes isolés. Elles sont même une conséquence de nouvelles formes de colonialisme qui veut encore que les pays africains soient « *les pièces d'un mécanisme, les parties d'un engrenage gigantesque* » (*Ecclesia in Africa*, n. 52).

De fait, les pressions ne manquent pas pour que soient adoptées des politiques de marginalisation, comme celle de la réduction de la natalité, qui veulent « *légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser* » (*Laudato Si'*, n. 50).

En ce sens, je propose de revenir sur l'idée d'une *intégration urbaine respectueuse*. Ni éradication, ni paternalisme, ni indifférence, ni pur confinement. Nous avons besoin de villes intégrées et pour tous. Nous avons besoin de dépasser la pure déclaration de droits qui, en pratique, ne sont pas respectés, de réaliser des actions systématiques améliorant l'habitat populaire et de planifier de nouvelles urbanisations de qualité pour héberger les futures générations. La dette sociale, la dette environnementale envers les pauvres des villes se paie en rendant effectif le droit sacré aux trois "T" : terre, toit, et travail. Ce n'est pas de la philanthropie, c'est une obligation morale pour tous.

Je voudrais appeler tous les chrétiens, en particulier les pasteurs, à renouveler l'impulsion missionnaire, à prendre l'initiative face à tant d'injustices, à s'impliquer dans les problèmes des voisins, à les accompagner dans leurs luttes, à préserver les fruits de leur travail communautaire et à célébrer ensemble chaque victoire, petite ou grande. Je sais qu'ils font beaucoup, mais je leur demande de se souvenir qu'il ne s'agit pas d'une tâche de plus ; c'est peut-être la plus importante, parce que « *les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* » (Benoît XVI, *Discours à l'occasion de la rencontre avec l'Épiscopat brésilien, 11 mai 2007*, n. 3).

Chers voisins, chers frères, prions, travaillons et engageons-nous ensemble pour que toute famille ait un toit digne, ait accès à l'eau potable, ait des toilettes, ait de l'énergie sûre pour s'éclairer, cuisiner, puisse améliorer ses logements... afin que tout quartier ait des routes, des places, des écoles, des hôpitaux, des espaces de sport, de loisir et d'art ; afin que les services de base arrivent à chacun d'entre vous ; afin qu'on écoute vos réclamations et votre demande d'opportunités ; afin que tous puissent jouir de la paix et de la sécurité qu'ils méritent conformément à leur dignité humaine infinie. Mungu awabariki (Que Dieu vous bénisse !)

Je vous le demande, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana